



Votre profil

Créditer votre compte



Livres

ONG

Liens

Agenda

- Du 24 avril 2015 au 26 avril 2015
Welcome in Tziganie
Seissan (32260)
- Du 11 avril 2015 au 12 avril 2015
Salon du livre des Balkans 2015 - Les Balkans autrement
Paris (75013)
Association Albania / Inalco
- Du 30 mars 2015 au 12 avril 2015
Printemps balkanique. Dixième édition
Basse-Normandie
Balkans Transit

Forums



OSSERVATORIO BALCANI E CAUCASO

Élections en Grèce : mais qui s'intéresse encore à la politique ?

Traduit par Béranger Dominici

Sur la Toile :



Publié dans la presse : 8 avril 2014
Mise en ligne : jeudi 1er mai 2014

En Grèce, les européennes et les municipales se tiendront simultanément le 25 mai prochain. La lutte entre l'extrême-gauche de Syriza et les conservateurs de Nouvelle Démocratie est perturbée par l'apparition d'un troisième joueur qui intrigue : le parti Le Fleuve. Une question reste en suspens : qui s'intéresse encore à la politique dans ce pays où elle n'inspire plus que désillusion ou rejet ?

Par Gilda Lyghounis



Stavros Theodorakis

Son nom est personne... Personne ne sera le prochain Premier ministre grec ! Du moins à en croire les sondages réalisés à l'approche du double-scrutin de la fin du mois : les élections européennes et les élections municipales se tiendront en effet en même temps, le 25 mai.

Retrouvez notre dossier :

[Elections européennes 2014 : un rendez-vous majeur pour les Balkans](#)

À la question « Qui, selon vous, pourrait être le prochain Premier ministre grec si vous aviez à voter pour les élections législatives ? », seules 44% des personnes interrogées se prononcent en faveur d'Antonis Samaras l'actuel chef du gouvernement ou d'Alexis Tsipras, le dirigeant de Syriza. Tsipras, qui est **le candidat de la gauche européenne à la présidence de la Commission**, s'est prononcé pour un maintien de la Grèce dans la zone euro, mais a rappelé son combat pour une « Union européenne des peuples, et non des banques ».

La majorité des citoyens grecs ne voteraient en réalité pour « personne ». Mais, dans la Grèce sinistrée d'aujourd'hui, on ne voit aucun Ulysse déclarant avec astuce « mon nom est personne » au monstre contemporain, qui, comme avant Polyphème, tourmente l'électorat grec. Ce monstre, c'est la Troïka, qui semble avoir pris le contrôle du pays. Sans « Personne » sur qui compter, on comprend qu'il ne reste aux Grecs que le désespoir et la désillusion. Qui, en effet, peut être à la hauteur de la Scylla de la dette publique et des *diktats* européens, et de la Charybde du chômage et du mécontentement populaire ?

Un nouveau venu qui dérange

Les deux principaux partis, Nouvelle Démocratie et Syriza, sont au coude-à-coude depuis plusieurs mois. Selon les dernières intentions de vote, publiées par le quotidien *Proto Thema* le 30 mars dernier, si les élections se tenaient immédiatement, elles donneraient une très légère victoire à Nouvelle Démocratie, avec 21,7% des suffrages, juste devant Syriza, 21,2%.

Derrière elles, la formation qui risque de bousculer les pronostics électoraux : *To Potami* (« Le Fleuve ») créditée de 9,4% des votes. Cette formation politique est menée par le journaliste de télévision Stavros Theodorakis. Fait important, ce dernier a déclaré qu'il ne se présenterait ni aux élections européennes, ni aux élections locales, et qu'aucun homme politique ne serait accepté sur une liste de *To Potami* - d'où une abondance d'artistes.

La stratégie du flou

Son rêve pour l'Europe ? Celui du réalisateur Wim Wenders : « L'Europe dont je rêvais étant enfant n'a rien à voir avec cette machine bureaucratique que nous avons sous les yeux aujourd'hui ». Stavros Theodorakis a refusé de rejoindre l'un des groupes parlementaires européens : « Nous verrons, au cas par cas, quelle sera la position de ces groupes sur le chômage des jeunes et sur les mesures pour y faire face. Surtout, ce qui retiendra notre attention, c'est sur ce qu'ils envisagent pour réduire la fracture entre l'Europe du Sud et l'Europe du Nord ».

Une chose est certaine, Le Fleuve attirera une bonne partie du vote des indécis, qui constituent près de 13% des électeurs : une ressource précieuse dans la lutte entre le centre-droit et la gauche dure d'Alexis Tsipras.

Les sondages indiquent également que **le parti néo-nazi Aube Dorée** récolterait 8,2% des voix, malgré **l'incarcération de ses dirigeants**, accusés d'avoir tué plusieurs immigrés ainsi que **le rappeur antifasciste Pavlos Fyssas**. Les socialistes du Pasok, rassemblés à l'ombre de L'Olivier ne dépassent pas les 5,5% des intentions de vote... Actuellement au gouvernement au sein de la coalition gouvernementale emmenée par Nouvelle démocratie, ils font les frais des *diktats* de la Troïka, auxquels Alexis Tsipras est résolu à s'opposer.

Quel jeu joue Le Fleuve ?

Syriza, malgré tout, ne semble pas être en mesure de remporter d'éventuelles élections haut la main. A la mi-mars, un sondage réalisé par Gallup la crédite de 21% des suffrages, contre 20% pour le centre-droit. Alors que Le Fleuve était déjà placé en troisième position avec 9% des voix. Certains analystes suggèrent que Le Fleuve, aux positions politiques floues mais au discours populiste anti-politiciens, a été créé pour couper l'herbe sous le pied de Syriza.

« Le fait que Le Fleuve ait rassemblé autant de monde, sans même avoir exprimé le moindre projet concret de réforme pour faire face à la crise économique, montre l'irritation d'une grande partie des citoyens qui ont trouvé un moyen de faire face aux grandes forces politiques traditionnelles », écrivait le journal *Eleftherotypia* dans son édition du 1er avril.

« Combien de temps cela durera-t-il ? Le Fleuve pourra-t-il continuer à rassembler sans plan de sortie de crise ? Ou le plan de Stavros Theodorakis est-il uniquement de rassembler les mécontents ? ». *Eleftherotypia* poursuit : « La création de ce nouveau parti risque d'avoir un effet pervers. En effet, les premiers sondages montrent que, en prenant des votes aux formations opposées aux mesures exigées de la Troïka, il renforcent paradoxalement celles qui y sont favorables... ». Le résultat est attendu au mois de mai...

Le succès du Fleuve est à rapprocher de deux prévisions remarquables pour les élections municipales. Le maire d'Athènes, Giorgos Kaminis, et celui de Thessalonique, Yiannis Boutaris, seraient reconduits dans leur fonction. Et ces deux personnalités ont un point commun : lors de leur campagne pour leur premier mandat, en 2010, ils avaient tout deux déclarés être indépendant des principales forces politiques. Comme quoi, la colère rassemble...

[Réagir à cet article](#)